



Annales ornithologiques pour 2016-2017 : suivi des espèces nicheuses rares ou menacées en Auvergne.

Jean-Pierre Dulphy, Thibault Brugerolle, François Guélin, Sébastien Merle, Arnaud Trompat et la LPO Auvergne.

LE GRAND-DUC N°86 (ANNEE 2018)



Introduction

Ces annales font suite à celles de 2014 et 2016 (LPO AUVERGNE, 2016). On dispose donc maintenant de 6 années synthétisées concernant les espèces nicheuses rares ou menacées. Les données de base sont toutes dans la banque de données Faune-Auvergne. C'est donc une synthèse qui est présentée ici, avec un minimum de commentaires sur l'évolution de chaque espèce.

On ajoutera 4 espèces à la liste de 2016 : le Busard des roseaux, la Chevêchette d'Europe (EN), la Locustelle tachetée et le Bruant des roseaux (VU). On retire trois espèces pour lesquelles aucune donnée n'a été obtenue : la Gélinotte des bois (CR), la Rousserolle turdoïde (CR) et la Fauvette Orphée (CR). On arrive donc à **39** espèces. Aucune donnée non plus pour le Blongios nain classé en CR, mais ne figurant pas dans les annales de 2016.

Les données utilisées sont donc celles de Faune-Auvergne. A part celles obtenues au cours d'enquêtes précises, elles reflètent autant la présence des espèces nicheuses rares que la répartition des observateurs. Elles ne donnent donc, en général, qu'un minimum de couples nicheurs. C'est une limite à ne pas oublier. Par ailleurs, si, au fil des ans, la pression d'observation augmente, c'est surtout sur les espèces communes. Cette pression augmente aussi pour les espèces rares, mais beaucoup moins, car ces dernières ne sont, en général, pas toujours faciles à observer, ou alors déjà suivies avec plus d'assiduité que les espèces communes.

Le nombre de données concernant les espèces présentées est très variable. Il en résulte que certaines espèces peuvent être analysées rapidement. Ce n'est pas le cas pour d'autres. Il est évident alors que les espèces qui ont des dizaines de données mériteraient souvent une analyse approfondie, qui n'est pas possible dans le cadre de cet article !

Par rapport à la liste rouge (TOURRET et al., 2016), les espèces présentées sont en CR ou en VU. Seules 3 sont en NA (Grèbe à cou noir, Grand Cormoran, Hibou de marais).

Pour chaque espèce, sont précisés entre parenthèses le nombre de données de nidification pour les 2 années et la situation au regard de la liste rouge. On pourra noter la grande hétérogénéité des chiffres donnés.

Notons enfin que peu de noms d'observateurs sont cités, mais tous, cités ou non, doivent être remerciés sincèrement. Tous leurs noms figurent, par contre, dans Faune-Auvergne en regard de leurs données.

Note : CR = espèce en danger critique d'extinction dans la région, EN = en danger, VU = vulnérable, NA = espèce non classée, RE = espèce disparue.

Liste des espèces

Grèbe à cou noir (2, NA)

2016 : un couple le 5 juin à Thiel-sur-Acolin-03 (R. Riols).

2017 : un oiseau le 10 juillet à Ainay-le-Château-03 (A. Trompat).

En 2016, le site de Thiel-sur-Acolin a été suivi tout le mois de juin, mais le couple ne s'est, apparemment, pas reproduit : la reproduction reste seulement probable. En 2017, ce site de Sologne bourbonnaise n'a pas fourni de donnée.

Le site d'Ainay-le-Château est suivi ponctuellement. Il y avait eu une reproduction certaine en 2010, dernier cas prouvé en Auvergne.

Grand Cormoran (13, NA)

2016 : Indices de nidification sur 3 sites dans le val de Cher, le val d'Allier et la Sologne Bourbonnaise. Au minimum 5 nids trouvés mais pas de vérification de la présence de poussins.

2017 : Nidification sur 3 sites. La colonie du val de Cher est la plus importante avec 12 nids qui produisent au minimum 24 jeunes, la colonie de Sologne Bourbonnaise avec 5 nids produit au moins 10 jeunes et la colonie du val d'Allier qui s'est déplacée compte un nid avec 2 jeunes.

La nidification du Grand Cormoran semble donc s'établir dans la durée. Les nicheurs sont accompagnés d'oiseaux non nicheurs. La population nicheuse est encore réduite, mais elle se développe. La production de jeunes n'est pas contrôlée systématiquement. Souvent il y a entre 2 et 3 jeunes par nid.

Héron garde-bœufs (124, VU)

2016 : Pas de nidification dans le Cantal et le Puy-de-Dôme. 6 nids dans une petite colonie en Haute-Loire. Mais surtout plus de 130 nids dans l'Allier sur 6 sites, avec des colonies de taille très variable (50 min., 15 min., 38 min., 22 min., 4).

2017 : Dans le Puy-de-Dôme, 3 couples s'installent à l'écopôle (La Roche noire). C'est nouveau, mais il y avait eu un couple nicheur probable en 2014. Le site de la Haute-Loire est toujours occupé, mais le nombre de nids n'a pas été compté. Dans l'Allier, le nombre de nids dépasse 160 sur 6 sites (1, 101, 47 min., 11, 3).

La dynamique de cette espèce reste positive avec un bond notable des couples nicheurs. L'espèce reste majoritairement migratrice et absente en hiver. Le succès de la reproduction n'est pas connu.

Héron pourpré (9, CR)

2016 : Belle colonie de 7 nids avec une douzaine de jeunes en juin (R. Riols, M.-A. Larbot, J.P. Bijon), à St Gérard-de-Vaux-03.

2017 : Pas de contrôle sur la colonie de 2016. Cependant un nid avec 4 poussins à Ainay-le-Château-03 (A. Trompat) sur le site de 2015.

Après une longue période sans nidification trouvée le retour observé en 2015 s'est donc confirmé avec une superbe colonie dans l'Allier. Malheureusement l'étang qui abritait cette colonie a subi des réaménagements et n'est plus favorable à la réinstallation pérenne de l'espèce en Sologne bourbonnaise.

Cigogne noire (37, CR)

2016 : 12 données avec un code de reproduction. 5 secteurs fréquentés. Un seul nid trouvé qui donne 4 jeunes bagués à l'envol.

2017 : 25 données avec un code de reproduction. 6 secteurs sont toujours fréquentés mais aucun couple reproducteur certain trouvé cette année. La fourchette de la population s'établit à 0-5 couples probables en 2017.

Cette espèce reste difficile à suivre malgré un investissement important des observateurs. La population reste globalement stable même si peu de nids sont trouvés.

Cigogne blanche (392, VU) (S. Merle)

2016 : 92 couples ont été recensés, parmi lesquels 27 ont produit des jeunes à l'envol et 15 ont échoué ; nous ignorons le succès de la reproduction pour les autres. 26 sites étaient occupés, tous dans le département de l'Allier. Le nombre élevé d'échecs constatés est en grande partie dû à la chute d'un arbre qui supportait 11 nids, dans la grande colonie du Veurdre (03). Aux colonies déjà connues s'ajoute maintenant celle de Luneau (03), avec 6 nids. La productivité, calculée sur le nombre de nids suivi jusqu'au bout, est bonne, avec 3 jeunes par couple ayant produit des jeunes à l'envol. Au moins 82 jeunes ont pris leur envol en 2016.

2017 : 94 couples ont été recensés, répartis en 36 ayant produit des jeunes à l'envol et 58 pour lesquels nous ignorons le succès de la reproduction ; 24 sites étaient occupés, tous dans le département de l'Allier. La progression en nombre de couples est forte dans le val de Cher en aval de Montluçon, avec la constitution d'une colonie à 7 nids sur la limite Audes (03) / Nassigny (03), et d'une nouvelle implantation, à Vallon-en-Sully (03). La productivité reste élevée, avec 3,2 jeunes par couple ayant produit des jeunes à l'envol. Au moins 118 jeunes ont pris leur envol en 2016. La recherche des cigognes baguées est effectuée chaque année, autant que possible. La doyenne connue, une femelle née en 1997 aux Pays-Bas, avait donc 20 ans en 2017, et occupe son nid depuis 1999 à Gannay-sur-Loire (03).

La constitution de grandes colonies, en ripisylve notamment, rend le suivi des nids extrêmement difficile dès que le feuillage devient dense, ce qui explique le nombre élevé de couples pour lesquels on ignore le succès de la reproduction. L'augmentation de la population accroît encore la difficulté. Il est à noter que la colonie de Saint-Martin-des-Lais, bien qu'intégralement située rive gauche de la Loire et à plusieurs centaines de mètres de celle-ci, se situe sur la limite départementale avec la Saône-et-Loire, et compte au total 9 nids en 2016 et 15 nids en 2017, dont seulement 2 réellement situés dans le département de l'Allier ; attribuer la totalité de la colonie au département de l'Allier ne serait pourtant pas sans logique, et porterait l'effectif auvergnat à 99 couples en 2016, et 107 couples en 2017. La population de Cigognes blanches continue donc de croître, et le département de l'Allier est le deuxième contributeur de la population du « centre France », qui totalisait au moins 294 couples en 2016 et 363 couples en 2017.

Cette espèce ne niche donc toujours que dans l'Allier. Sa population est « florissante ». Elle niche avant tout le long des grands cours d'eau : Cher, Allier, Loire. La population qui était connue en Sologne bourbonnaise n'est pas suivie ou a disparu. Dans le val de Cher en 2016 au moins 2 nids produisent 6 jeunes à l'envol sur la même zone en

2017 au moins 6 nids occupés avec à noter une nichée de 5 jeunes à l'envol pour un couple. L'estimation du nombre de couples nicheurs reste à faire.

Canard chipeau (5, CR)

2016 : Total de 4 couples notés en avril-juin dans l'Allier, sur 3 sites. Nidification probable, mais pas d'indice certain.

2017 : Un seul indice possible à Paray-le-Frésil-03 (R. Riols).

La situation de ce canard reste critique. Il faut reconnaître cependant que sa détection n'est pas des plus aisées et que l'espèce peut bien nicher discrètement sur des étangs non visités au bon moment ! La dernière nidification certaine connue en Auvergne date de 2015.

Sarcelle d'hiver (53, CR)

2016 : 30 données avec un code de nidification sur 5 sites dans le Cantal et 3 dans le Puy-de-Dôme. Dans ce département, une couvée avec 3 poussins (Egliseneuve d'Entraigues, Th. Leroy) et un nid avec 6 œufs (Compains, L. Bélinguier). Dans le Cantal une nichée de 6 poussins (Ségur les Villas, Th. Leroy).

2017 : 23 données avec un code de reproduction : 4 sites, tous dans le Cantal. Une couvée réussie avec 8 poussins, mais 2-3 avec échec. Sinon quelques oiseaux adultes dispersés en période de reproduction.

Ce n'est toujours pas brillant, mais l'espèce se maintient vaille que vaille !

Sarcelle d'été (21, CR)

2016 : 17 données avec un code de reproduction, tous dans le Cantal, sur 4 sites. Une couvée probable avec 2 jeunes volants.

2017 : 4 données seulement avec un code de reproduction dans le Cantal. Un couple à Ségur-les-Villas en mai-juin. C'est tout !

La situation de cette espèce est critique. Certes il n'y a pas de recherche systématique, mais les sites les plus intéressants sont visités chaque année par les ornithologues.



Canard souchet (13, CR)

2016 : Dans le Cantal, 12 données avec un code de nidification. En fait 5 couples notés sur 2 sites en période de reproduction, mais aucun poussin noté. Un couple le 5 mai dans l'Allier (D. Houston).

2017 : Aucune donnée.

A ce rythme l'espèce risque de disparaître bientôt de l'Auvergne. Cependant le problème subsiste toujours de découvrir ce qui se passe réellement avec une espèce aussi peu présente.

Fuligule milouin (137, EN)

2016 : Dans le Cantal, 53 données sur 3 sites. 8-10 couples notés au printemps. 8 nichées au total pour un max. de 46 poussins (6 nichées et 39 poussins à Talizat). Dans l'Allier, 30 données pour 12 sites. Plus de 70 oiseaux dispersés le 27 avril. Total de 6 nichées notées pour 30 poussins.

2017 : Dans le Cantal, 43 données sur 2 sites : 2 couples sur Sériers et 3 nichées (22 poussins) sur Talizat. Dans l'Allier, 8 données pour 6 sites. 3 couvées ont été trouvées avec 11 poussins. Dans le Puy-de-Dôme, un couple le 29 avril à Neuville (J.P. Dulphy), non suivi.

Enfin l'espèce se maintient bien, même si c'est au niveau d'une espèce rare. Avec 14 nichées, l'année 2016 a été superbe !

Fuligule morillon (8, CR)

2016 : 3 nichées, 3 sites différents dans l'Allier, pour 21 poussins : Le Veudre (R. Tavard), Couleuvre (A. Trompat) et Lurcy-Lévis (A. Trompat).

2017 : 20 oiseaux le 26 avril à Lurcy-Lévis, puis plus rien. Le niveau d'eau bas de cette année a peut-être été un facteur négatif pour la reproduction de l'espèce.

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Cependant, comme pour les autres canards il y a toujours de nombreuses possibilités pour que des couvées passent inaperçues.

Nette rousse (85, EN)

2016 : Une couvée avec 5 poussins à Mariol-03, première nidification sur ce site. En Haute-Loire, 3 nichées pour 9 poussins. Dans le Puy-de-Dôme, la population est difficile à évaluer, probablement plus de 30 mâles et plus de 10 femelles. Total de 5 couvées repérées pour 22 poussins.

2017 : Aucune nidification notée dans l'Allier. Dans la Haute-Loire, une dizaine d'oiseaux au printemps, puis seulement une couvée avec 2 poussins notés. Dans le Puy-de-Dôme, présence sur une dizaine de sites au printemps. 3 couvées minimum notées avec 9 poussins, dont 2 dès le 18 mai, ce qui est précoce et 4 fin août, ce qui est tardif. Par ailleurs dans le groupe de 45 oiseaux notés à Pont-Picot (Maringues) le 25 août il y avait un nombre de jeunes indéterminé, à rajouter probablement à ceux déjà trouvés.

La petite population auvergnate se maintient donc. Il y a cependant toujours des difficultés à évaluer le nombre de nichées qui tourne autour de 10.

Busard Saint-Martin (243, CR)

2016 : Pour cette année il y a 101 données avec un code de nidification, dont 1 nidification certaine et 18 probables (pour 12 sites probables).

2017 : Pour cette année il y a 141 données avec un code de nidification, dont 4 certains et 22 probables (17 sites).

Pour les indices de nidification, un pic a été observé en 2011 avec 156 données. Ensuite il y a eu une baisse, puis une remontée. Mais le nombre de données avec indice certain reste très très faible, celui avec indice probable reste autour de 20. Cette espèce mériterait une recherche plus approfondie. En effet sa rareté reste inquiétante et sa population a peu de chance de voir remonter ses effectifs!



Busard des roseaux (15, RE ?)

2016 : Nidification à Espalem, Haute-Loire, avec 2 jeunes volants.

2017 : Un couple présent au printemps sur le même site de Haute-Loire, sans suite.

Très bonne nouvelle, cette espèce ayant niché pour la dernière fois en Auvergne en 1980 (D. Brugière) ! Le nombre d'oiseaux au passage est notable, mais ils vont nicher bien plus au nord.

Faucon pèlerin (630, VU), (Collaboration ONCFS-LPO)

2016 : 2 couples dans l'Allier,

-32 couples dans le Cantal, donnant 37 jeunes (Bilan par Th. Roques),

-19 couples dans la Haute-Loire, donnant 28 jeunes (Bilan par A. Bonnet),

-13 couples dans le Puy-de-Dôme, donnant 8 jeunes (Bilan par O. Gimel).

2017 : 2 couples dans l'Allier,

-31 couples dans le Cantal, donnant 24 jeunes,

-26 couples dans la Haute-Loire, donnant 10 jeunes,

-12 couples dans le Puy-de-Dôme, donnant 9 jeunes.

Cette espèce est toujours relativement bien suivie. Le suivi reste partagé entre l'ONCFS et la LPO, ce qui lui donne une bonne efficacité. A noter que le nombre de jeunes à l'envol est toujours un peu plus faible que le nombre de

jeunes comptés au nid. Ce chiffre étant difficile à obtenir, nous ne l'avons pas retenu. Il figure cependant dans les bilans annuels. Avec 66 couples notés en 2016 et 71 en 2017, la population continue à augmenter, mais lentement. Des couples disparaissent çà et là, sans raison connue (effet du Grand-Duc ?), mais d'autres peuvent encore apparaître, suite à un effort certain de prospection.

Marouette ponctuée (15, CR)

2016 : Chanteurs sur 3 sites dans le Cantal (Lascols, Cussac, Talizat ; R. Riols)

2017 : chanteurs sur 3 sites également (Lascols, Apathat-63, Egliseneuve d'Entraigues-63 ; Th. Leroy, R. Rios, JB Fanjul).

Le nombre de chanteurs notés est toujours faible, mais l'espèce est peu recherchée. Compte tenu des observations de ces dernières années la population est très probablement inférieure à 10 couples.

Râle d'eau (306, VU)

2016 : Total de 163 données avec un code. Au moins 26 sites de nidification possible à certaine (14 dans le Cantal, 7 en Haute-Loire, 5 dans le Puy-de-Dôme).

2017 : Total de 142 données avec un code de nidification. Au moins 24 sites possibles à certains (10 dans le Cantal, 8 en Haute-Loire, 6 dans le Puy-de-Dôme).

Après un pic en 2014-2015, le nombre de données est revenu autour de 150, avec un nombre de sites en baisse. Certes l'espèce est un peu plus répandue que la précédente, mais elle reste rare et toujours vulnérable. Et, comme elle peut s'installer sur des sites de faible surface, certains couples peuvent passer inaperçus.

Bécassine des marais (88, CR)

2016 : 44 données avec indices de reproduction, toutes dans le Cantal. 4 sites abritent environ 7 mâles.

2017 : Même nombre de données, avec 5 sites, 6 mâles.

Le nombre de couples notés demeure au-dessous de la barre des 10, mais il n'y a pas de prospection systématique chaque année. Il est probable donc que la population soit toujours dans la fourchette 10-20 de l'Atlas. En 7 ans le nombre de données avec code de reproduction a augmenté de 20 % seulement, ce qui est faible.

Courlis cendré (385, EN)

2016 : 203 données avec un code, mais seulement 137, en enlevant le code 2 (présence de l'espèce dans un habitat favorable). Dans l'Allier, l'enquête sur le Courlis cendré a été prolongée jusqu'en 2016 et fait état d'un minimum de 20 couples. L'enquête étant terminée dans les autres départements, le nombre de données diminue fortement : une dizaine de couples seulement signalés dans le Puy-de-Dôme et un minimum de 26 couples ou chanteurs sur la Planèze de St-Flour dans le Cantal.

2017 : 182 données avec un code, mais 122 en enlevant le code 2. Dans l'Allier, découverte d'une petite population d'au moins 3 couples dans le bocage de l'Aumance. Dans le Puy-de-Dôme, enfin une preuve de nidification en Grande Limagne : un couveur dans un champ de maïs mais échec. Encore de nombreuses données sur la Planèze et toujours rien en Haute-Loire.

Les résultats de l'enquête ont été publiés : 70 à 88 couples en Auvergne (Brugerolle, 2017). En 7 ans le nombre de données avec code a augmenté de 68 %, ce qui est correct, eu égard à la pression d'observation. Mais il est probable que la population de Courlis n'a pas augmenté.

Mouette rieuse (48, CR)

2016 : Seulement dans l'Allier : 4 sites avec plus de 600 adultes au printemps. Cependant le nombre de nids est inconnu, peut-être 200 ?

2017 : Haute-Loire : env. 100 oiseaux sur la colonie de St Paulien, avec au moins 27 nids. Echec probable de la nidification. Par ailleurs 3 colonies dans l'Allier, avec près de 700 adultes, et 250 à 300 nids ?

L'évaluation de la nidification reste très difficile. Le nombre de nids semble cependant en progression. A noter une belle colonie en Haute-Loire.

Goéland leucophée (154, EN)

2016 : 106 données avec un code de nidification (2 exclu). Environ 13 couples pour la région dont 4 couveurs (échec) à Lastioules (15) et 2 couveurs (échec) dans le Puy-de-Dôme mais une nidification réussie dans le Val de Loire bourbonnais avec 2 jeunes. Un couple a probablement niché sur le toit d'une usine à Clermont-Ferrand.

2017 : Plus que 28 données avec un code (2 exclu). Toujours environ 13 couples, mais seulement un jeune mené à l'envol. A noter, un oiseau couvant sur une petite falaise dans les gorges de la Dordogne (15) et un couple couvant à Montregard en Haute-Loire, première preuve de nidification dans ce département.

Malgré une présence permanente, le nombre de nichées de l'espèce ne décolle toujours pas. Le faible nombre de sites favorables à la nidification, les dérangements et un faible succès de reproduction en sont probablement la cause.

Sterne pierregarin (702, EN)

2016 : Dans l'Allier on note (bilan fait par S. Lovaty) tout d'abord 77 couples nicheurs. Les couvées ont toutes été détruites par une crue de l'Allier. Une vingtaine de pontes de remplacement donnent 23 jeunes. Dans le Puy-de-Dôme, 12 couples s'installent sur les radeaux de l'écopôle. Ils donnent 12 jeunes.

2017 : Dans l'Allier, 46 couples donnent 53 jeunes. Dans le Puy-de-Dôme ce sont 13 couples qui donnent 21 jeunes.

La petite population du Puy-de-Dôme, en site artificiel, semble prospérer, passant de 1 en 2008 à 13 couples en 2017. Dans l'Allier la situation est toujours fluctuante, la chute de 2013, n'ayant pas, pour l'instant, été suivie d'une reprise, en relation avec les crues et les dérangements. Dans les 2 cas les populations sont très bien suivies (bilans de S. Lovaty), permettant d'avoir pratiquement le nombre exact de couples reproducteurs chaque année depuis des lustres (1975) !

Sterne naine (132, EN)

2016 : 29 couples reproducteurs, mais tous les nids ont été noyés. Il y a eu 10 pontes de remplacement donnant 13 jeunes.

2017 : 25 couples reproducteurs donnant 17 jeunes.

Cette espèce ne niche toujours que dans l'Allier, le long de la rivière Allier. Elle était en augmentation, mais la chute de 2013 n'a toujours pas été compensée. Les effectifs demeurent donc bas (Bilans de S. Lovaty).

Chouette de Tengmalm (477, EN)

2016 : 113 données avec un code, dont 37 avec un code certain, sur 22 mailles 10x10.

2017 : 364 données avec un code, dont 50 avec un code certain, sur 32 mailles. C'est le record de données, après 2012 et 2016, mais l'espèce n'a jamais été autant recherchée depuis sa découverte en 1979.

Bien notée dans la Chaîne des Puys, les Bois noirs, le Forez, le Livradois, la Haute-Loire, entre 700 et 1300 m d'altitude. Le total de mailles cumulées depuis 2009 est de 47, ce qui est considérable. A noter un travail de prospection coordonné entre les Parcs Naturels Régionaux et la LPO.



Chevêchette d'Europe (102, EN)

2016 et 2017 : Chaque année, en moyenne 45 données avec un code et 13 sites avec au moins un chanteur. Seulement dans le Puy-de-Dôme et la Haute-Loire.

Les recherches concernant cette espèce ont repris en 2014, avec 28 données ayant un code (code 2 exclu) ; puis 63 données en 2015, année record. Si on cumule le nombre de sites avec au moins un chanteur on arrive à plus de 25 sites, ce qui n'est pas mal pour une espèce découverte en 2007 et bien difficile à trouver. Certains sites ont été particulièrement suivis, 3-4 par an (D. Vigier), permettant d'avoir la chronologie de la reproduction.

Notons aussi que l'espèce n'a pas été retrouvée en Chaîne des Puys. Soulignons enfin qu'un point détaillé a été fait par Th. Brugerolle (2016) pour les années 2012-2015.

Hibou des marais (2, NA)

2016 : pas de données avec un code de nidification. Dortoir important dans le Cantal en début d'année : probablement plus de 70 oiseaux. Les derniers partent fin mars. Quelques isolés par ailleurs, sur 5 sites.

2017 : un mâle chante le 13 avril à Espalem-43 (Ch. Tomati), probablement au passage. Il n'y a eu que 18 données au total, sans nidification certaine. Pas de dortoir. Sur l'année des isolés sur une dizaine de sites.

Apparemment il n'y a pas eu de nidification pour cette période, les dortoirs du Cantal n'ayant pas eu de suite.

Martinet à ventre blanc (219, VU)

2016 : Toujours bien présent en Haute-Loire où il a été signalé sur 11 communes en période de nidification, essentiellement en milieu urbain. Dans le Puy-de-Dôme il y a toujours 2-3 individus sur le site d'Olliergues (S. Chaleil). Par contre la nidification suspectée à Cournon est maintenant une réalité (DULPHY *et al.*, 2016) grâce aux observations de A. Pouget. 12 oiseaux sont présents en Juin, et 17 fin juillet.

2017 : Allier : 2-3 individus présents en août à Vichy (D. Brugière). Ils ont peut-être tenté de nicher. Ce sera à vérifier en 2018. Bonne présence en Haute-Loire avec près de 15 communes occupées. Dans le Puy-de-Dôme il y a toujours 2-3 oiseaux, nicheurs, à Olliergues. A Cournon les observations assidues et les photos d'A. Pouget indiquent une quinzaine d'oiseaux en Mai-juin, et près de 30 en août ! La colonie prospère donc.

Ce martinet est une des rares espèces peu communes à se développer. A noter une implantation probable à Vichy. Bien des sites près des rivières Allier et Loire pourraient permettre à l'espèce de prospérer en Auvergne. Néanmoins, bien que très implantée dans la partie est de la Haute-Loire, cette espèce ne progresse guère vers l'ouest dans ce département, Brioude par exemple n'étant toujours pas occupée.

Accenteur alpin (18, CR) (F. Guélin)

2016 : 7 données seulement avec un code de reproduction. 1-2 sites chaque fois, dans le Sancy et le Cantal.

2017 : 11 données avec un code, avec 3-4 sites sur chacun des 2 massifs.

Pour l'analyse des données de reproduction de cette espèce marginale, afin d'éviter les « faux-positifs », nous considérerons que seules les données de juin-juillet sont potentiellement liés à des individus nicheurs. En effet, il est démontré que des non-nicheurs sont présents jusqu'à mi-mai ou fin-mai sur des secteurs où ils n'ont jamais niché : sommet du Puy de Dôme, Mézenc (même si un couple paraissait cantonné en 2013). Une fois établie cette mesure de prudence fondamentale, nous observons que le nombre de données d'Accenteur alpin avec indice de reproduction après le 1^{er} juin, est faible en 2017, mais à l'image de la plupart des années précédentes : seulement 4 données en juin dont une seule dans le Massif du Sancy (Th. Leroy) et 3 dans le Cantal, sur 2 sites (2 données des gardes Nature du PNRVA et une donnée anonyme). Puis, comme certaines années (2006, 2011), cette espèce disparaît des listes d'observation après le 8 juin !

Difficile alors de donner une tendance pour cette espèce dont on pourrait penser qu'elle est sensible au réchauffement, mais sans pouvoir dire actuellement si cette hypothèse est validée ou non avenue. Il n'existe pas de protocole de suivi bien établi, et le nombre de données recueillies dépend beaucoup de la présence des observateurs en montagne, et donc, de la météo.

Par rapport aux estimations de l'Atlas, on est donc plutôt autour de 5 couples. Cependant l'estimation de la population de cette espèce reste impossible précisément. Ce qui est sûr, c'est que l'espèce est très menacée. Elle résiste tout de même.

Monticole de roche (282, EN) (F. Guélin)

2016 : Année record avec 161 données : 57 dans le Sancy, 91 dans le Cantal et 13 dans le Mézenc (au moins 3 sites occupés).

2017 : 121 données de Monticole ont été obtenues avec indices de reproduction (rappel des 4 années précédentes : 81, 91, 109, 161 données) : 64 données du massif du Cantal, 45 dans le Sancy (aucune donnée au nord du Col de la Croix St-Robert, site le plus « nordique » d'Auvergne), 12 données sur le Mézenc (sur quelques km²). Si l'on restreint aux données probables et certaines, on aboutit au chiffre de 54 données (rappel 4 années précédentes : 35, 45, 58, 80).

Si on travaille cartographiquement avec les données ayant un indice probable/certain, on note une douzaine de sites dans le Cantal, au moins une quinzaine dans le massif du Sancy, assez bien suivi, et deux sites sur le Mézenc, très proches l'un de l'autre. Il est donc difficile d'établir une tendance nette récente (pour les quatre dernières années) pour le Monticole de roche. Tout au plus pouvons-nous poser la question d'une éventuelle restriction de l'aire de répartition au nord de l'Auvergne, puisque l'espèce n'a pas été revue en juin-juillet depuis 1989 sur le sommet du Puy-de-Dôme, ou au nord du Mont-Dore (2003 sur la Banne d'Ordanche, 2002 entre Croix-Morand et Croix St-Robert), ou dans le Forez (une seule donnée en 25 ans, en 2011).

La pression sur cette espèce (relativement bien visible et attirante pour les observateurs) a beaucoup augmenté, passant de 30 données par an en 2009-2010 à 140 données par an. Cependant il n'est pas sûr que la population du Monticole de roche ait beaucoup augmentée. Une étude plus approfondie serait donc nécessaire.

Fauvette babillarde (90, EN)

En 2 années il y a eu 89 données avec un code de nidification, toujours toutes dans l'Allier.

C'est une belle série, plus élevée qu'en 2014-2015, et un record pour l'espèce. Elle semble donc bien se maintenir, mais avec quelle population ?

Locustelle tachetée (53, VU)

2016 : 29 données seulement sur une quinzaine de sites, une majorité de chanteurs, aucun nicheur certain. C'est très peu !

2017 : 24 données. Aucun nicheur certain non plus.

Le classement de cette espèce en VU était bien optimiste ! C'est une des espèces dont les données ont le plus chuté depuis 2010, malgré une pression d'observation de plus en plus conséquente.

Gobemouche noir (1, EN)

Un chanteur en forêt de Tronçais, le 3 mai 2016. C'est tout !

Voilà une espèce au seuil de l'extinction. Que dire de plus, car elle n'est pas vraiment recherchée et très discrète. Espèce non suivie.

Pie-grièche à tête rousse (238, EN)

2016 : 107 données avec un code de nidification : 69 pour l'Allier, 32 pour le Cantal. Présence sur 2 sites dans la Haute-Loire et 2 dans le Puy-de-Dôme, avec nidification possible seulement. 41 mailles 10x10 occupées (22 possibles, 11 probables, 8 certaines).

2017 : 131 données avec un code de nidification : 80 pour l'Allier, 32 pour le Cantal. Un couple se reproduit en Haute-Loire, avec au moins 2 poussins, couple très suivi sur Couteuges. Rien dans le Puy-de-Dôme. 33 mailles 10x10 occupées (18 possibles, 5 probables et 10 certaines).

Après un record de données en 2012, il est difficile de dire si la population se maintient ou pas. Une enquête réalisée dans l'Allier en 2017 apportera probablement quelques précisions. La situation dans le Puy-de-Dôme reste problématique. Les oiseaux notés pourraient être simplement de passage. Bonne nouvelle pour la Haute-Loire, mais avec, apparemment, si peu de couples, l'avenir reste sombre pour l'espèce.

Pie-grièche grise (2289, EN)

2016 : Gros effort de prospection cette année. Il en résulte 1140 données avec un code, plus gros chiffre pour les espèces traitées dans cet article (515 possibles, 490 probables, 135 certaines). Par département cela donne 280 dans le Cantal, 161 en Haute-Loire, 699 dans le Puy-de-Dôme. 76 mailles sont concernées. Pas de reproduction dans l'Allier.

Dans le Puy-de-Dôme, 3 zones sont suivies de près : NO de la Chaîne des Puys (I. Leroy), SW de la chaîne des puys (B. Gilbert), plaine d'Ambert (G. Sauvestre).

2017 : Année record pour le nombre de données avec un code de reproduction : 1250 données (646 possibles, 416 probables, 187 certaines). Forte chute des données dans le Cantal (-116), légère augmentation dans la Haute-Loire (+36), explosion dans le Puy-de-Dôme (+189). 74 mailles sont concernées.

Les 2 années examinées offrent un record de données. Cette espèce suscite un réel engouement. Malgré tout il est toujours un peu difficile de situer le niveau des populations. Le département de l'Allier semble définitivement déserté, mais ailleurs l'espèce semble bien résister. Le PNA (Plan National d'Actions) en cours va sûrement apporter plus de précision.

Cassenoix moucheté (37, EN)

2016 : 12 données avec un code. Dans la forêt du Mézenc : un oiseau en TM sur St Front, un peu plus au nord.

2017 : 25 données, des jeunes sur 2 sites, les Estables et Chaudeyrolles. Mais 21 données avec seulement un code possible.

L'espèce reste discrète, mais bien établie dans la forêt du Mézenc et à proximité.

Tarin des aulnes (20, EN)

2016 : 11 données, mais seulement avec un code 2, sans chant, sud-est de la région.

2017 : 9 données. 3 sites avec chanteur fin mars en Haute-Loire (R. Riols) : Venteuges, Esplantas, St Christophe d'Allier. Un chanteur aux Estables le 21 mai (V. Palomarès). Sinon code 2.

Le statut du Tarin reste toujours assez mystérieux. Il y a bien des indices de nidification, mais la difficulté à noter cette espèce fait qu'on ne peut pratiquement rien dire sur la population nicheuse.

Bruant ortolan (100, CR)

2016 : 73 données avec un code. Deux chanteurs dans l'Allier le 20 juin à Biozat (Ch. Rivoal). 2 autres chanteurs proches, à Effiat-63, les autres, plus au sud, tous dans le Puy-de-Dôme. Belle série de données dans la lignée de l'enquête 2014-2015.

2017 : 27 données seulement. Cependant la population d'Artonne-63 semble bien se maintenir, avec une dizaine de chanteurs (D. Houston). Un chanteur aussi sur Effiat, proche du département de l'Allier. Mais peu de recherches sur les noyaux plus au sud.

L'effet de l'enquête (Saulas et al., 2016) s'estompe donc. La population semble stabilisée à un niveau très bas, pour combien de temps ?

Bruant des roseaux (380, VU)

2016 : 188 données avec un code de reproduction (102 possibles, 73 probables, 13 certains). La présence est notée sur 3 noyaux : val d'Allier bourbonnais, Limagne, plateaux du sud 63 et du Cantal.

2017 : 192 données (124 possibles, 67 probables, 1 certain). Toujours les 3 noyaux, mais aussi 2 données possibles en Haute-Loire.

Il n'y a pas d'étude précise pour cette espèce. Cependant, en supposant que la pression d'observation soit restée stable ou ait augmentée un peu, on observe plusieurs phénomènes :

- *une restriction de l'aire de nidification ces dernières années,*
- *une baisse sensible du nombre de mailles 10x10 occupées, (33 par an en 2010-2011, 17 en 2016-2017) ; en prenant toutes les années, on a 60 mailles occupées, mais seulement 17 maintenant !*
- *une stabilité du nombre de données depuis 2011.*

Conclusion

Malgré un nombre de données parfois insuffisant, on retrouve la conclusion d'il y a 2 ans : le statut des espèces rares en Auvergne est très contrasté.

Ainsi plusieurs espèces sont dans une passe difficile : Grèbe à cou noir, les 2 Sarcelles, Canards souchet et chipeau, Fuligule morillon, Marouette ponctuée, Bécassine des marais, Gélinoite, Fauvette orphée, Locustelle tachetée, Rousserolle turdoïde, Gobemouche noir.

Quelques espèces augmentent cependant : grand Cormoran, Héron garde-bœufs, Cigogne blanche, Fuligule milouin, Faucon pèlerin, Mouette rieuse, Martinet à ventre blanc, en espérant que cela soit pérenne !

A noter, une espèce nouvelle, en fait une réapparition, celle du Busard des roseaux, sans nidification prouvée depuis 36 ans !

Bibliographie

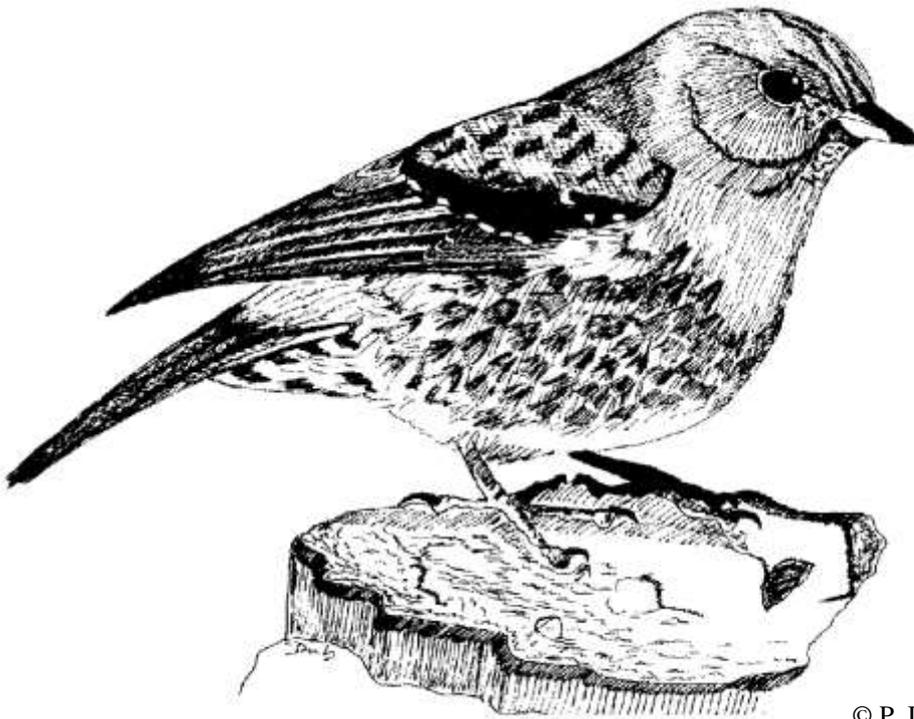
BRUGEROLLE T., DULPHY J.P. & CHR AUVERGNE. 2016. Rapport du Comité d'Homologation Régional Auvergne : année 2015. *Le Grand Duc*, 84 : 39-58.

DULPHY J.P. & LPO AUVERGNE, 2016. Le Martinet à ventre blanc dans le Puy-de-Dôme. *Le Grand Duc*, 84 : 108.

LPO AUVERGNE, 2016. Annales ornithologiques pour 2014-2015 : suivi des espèces nicheuses rares ou menacées en Auvergne. *Le Grand Duc*, 84 : 67-76.

SAULAS G. & DULPHY J.P., 2016. Où en est le Bruant ortolan en Auvergne ? *Le Grand Duc*, 84 : 59-66.

TOURRET P., RIOLS R., & LPO AUVERGNE. 2016. *Liste rouge des oiseaux d'Auvergne* (2015). 26 pages.



© P. Duboc